



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

**Méditerranée : une histoire à partager / sous la direction de Mostafa Hassani-Idrissi
éd. Bayard - Marseille-Provence 2013 - Scéren, 2013
cote : 59.545**

Chacun sait qu'en 2008, Marseille a été choisie par les instances dirigeantes de la communauté européenne comme capitale européenne de la culture pour l'année 2013. La cité phocéenne a tenu fort honorablement son rôle et notre propos ne saurait être d'énumérer les diverses manifestations, inaugurations, colloques, concerts, expositions, rassemblements et autres événements artistiques qui ont balisé l'année écoulée, consacrant le réveil culturel de la deuxième ville de France, que jusque là certains jugeaient un peu léthargique dans ce domaine, et comme figée dans le souvenir charmant des personnages de Pagnol. Le projet d'élaboration d'un ouvrage proposant une vision nouvelle et surtout globale de l'histoire du bassin méditerranéen a été conçu en 2008 par un groupe d'historiens et de didacticiens de l'histoire, européens, maghrébins et proche-orientaux réunis à Marseille dans le cadre des États Généraux Culturels Méditerranéens. Il a été parrainé par l'association Marseille-Provence 2013, et a bénéficié de l'aide, sans ingérence nous précise-t-on, d'un certain nombre d'institutions telles que la région PACA, la villa Méditerranée, le centre Nord-Sud du Conseil de l'Europe...

Cet ouvrage collectif se définit en effet comme un « Manuel commun d'histoire méditerranéenne ». Il s'agit en quelque sorte de ce qu'on appelait naguère *un livre du maître*, un instrument de travail destiné à faciliter la tâche des « formateurs de formateurs », de tous ceux qui auront à dispenser des enseignements sur le monde de la Méditerranée dans quelque pays que ce soit, mais en principe, sur le pourtour méditerranéen, et qui s'adresse plus largement à tout public en quête d'une histoire *à parts égales* entre les rives nord, sud et est du bassin méditerranéen. Une édition en langue arabe est prévue à brève échéance et il est probable qu'elle sera suivie par des traductions dans la plupart des langues des pays bordiers de la Méditerranée.

Dans son introduction, le Pr Mostafa Hassani-Idrissi explique que la thèse du choc des civilisations, énoncée par Samuel Huntington en 1996, largement diffusée après les attentats du 11 septembre 2001 et exploitée par des extrémistes de tout bord, avait rendu nécessaire l'enseignement d'une histoire multiculturelle, transversale, abordant les faits avec distanciation et exempte de tout parti-pris nationaliste ou confessionnel. Aller à la rencontre de l'histoire, c'est aussi aller à la rencontre de l'Autre. Il fait opportunément mention des travaux de Richard W. Bulliet qui estime que monde occidental et monde arabo-musulman ne sont que les deux branches d'une même civilisation islamo-chrétienne (nous serions tenté



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

de dire islamo-judéo-chrétienne). La thématique de l'ouvrage repose sur le questionnement suivant : comment s'est construite autour de la Méditerranée une entité historique spécifique au travers d'une série de tensions ?

Sous la direction de Mostafa Hassani-Idrissi, professeur de didactique de l'histoire à l'université Mohamed V de Rabat, quinze contributeurs originaires de huit pays (4 pays du "nord" et quatre pays du "sud") ont œuvré autour de cinq grands thèmes ou chapitres. Nous les énumérons ci-après : Préhistoire des brassages culturels en Méditerranée (Jacques Collina-Girard et Abdeljalil Bouzouggar), Méditerranée antique (Gilles Dorival, Mona Haggag, Maria Hélène Trinidad Lopes, Samia Zeghal-Yazidi), Méditerranée médiévale (Antonio Brusa), Méditerranée moderne (Luigi Cavani et Mostafa Hassani-Idrissi), Méditerranée contemporaine (Edmond Chidiac et Gérard Claude). Chacun de ces chapitres est articulé en deux volets : une synthèse didactique et une étude de cas appelés *focus* étayée par des extraits de documents.

Parmi ces focus que nous n'aurons pas la prétention de mentionner tous ici (il y en a 36), nous avons lu avec un intérêt particulier ceux de Stéphane Douillot : « La représentation des dieux à travers le cas de la Déesse Mère » et « Chypre, du conflit colonial au conflit territorial », d'Antonio Brusa : « Poitiers 732: la bataille réelle et la bataille mythique », de Didier Cariou : « Conquête, islamisation, arabisation », « Averroès et Maïmonide : le nouveau débat sur Aristote » et « La monarchie normande de Sicile, un modèle de syncrétisme et de cohabitation entre communautés ? », de Mostafa Hassani-Idrissi : « Mehmed Effendi, explorateur de la modernité », de Luigi Cavani : « Malte des Chevaliers et Malte des Maltais », et enfin de Théodora Cavoura : « Les Tanzimat dans l'Empire Ottoman » et « L'Orientalisme : regard sur un autre silencieux ». Nous ne saurions nier que nous venons de procéder ici à une sélection des plus subjectives.

L'iconographie est parfois très belle : citons en particulier les reproductions d'Ingres : « L'odalisque et l'esclave » et de Delacroix : « Combat du Giaour et du Pacha » qui ornent la contribution de Théodora Cavoura sur l'orientalisme.

De la conclusion de Mostafa Hassani-Idrissi, nous avons relevé une pensée de Paul Veyne citée en début de texte : « il est impossible de décrire une totalité, et toute description est sélective... ». Mais le coordonnateur, auteur de la conclusion, pose aussi une question fondamentale quand il se demande p. 457 si l'irruption de l'islam en Méditerranée a rompu les liens entre le nord et le sud de cette mer. Il n'a pas grande difficulté, à partir des enseignements du chapitre consacré au Moyen-âge, à détruire cette vision, pourtant communément répandue, et à rappeler que la Méditerranée médiévale a continué d'être un immense espace d'échanges dans lequel les villes italiennes ont tenu un rôle important ainsi d'ailleurs que toutes ces cités cosmopolites riveraines, qui furent autant de lieux de rencontre de l'autre et de foyers de culture. La civilisation méditerranéenne est urbaine dès l'origine, lit-on p. 355. Sans doute, mais n'est-ce pas vrai de la plupart des civilisations ? Les véritables fractures se sont, d'après Hassani-Idrissi, produites à l'époque contemporaine du fait de la colonisation et de la décolonisation et d'autres conflits tels que les crises balkaniques. Il est vrai que p. 327, un auteur compare la Méditerranée à « une caisse de résonance » des mutations politiques et économiques de l'Europe au XIX^e siècle. Car ce siècle, qui vit le percement de l'isthme de Suez, vit du même coup l'espace méditerranéen devenir un lieu d'échanges de première importance : c'était l'ouverture à *l'au-delà de Suez* pour reprendre le titre d'un recueil de poèmes du Marseillais Louis Braquier.



Académie des sciences d'outre-mer

Nous avons bien relevé quelques erreurs au fil de notre lecture: les auteurs ont une tendance regrettable à faire usage du terme de *tournant* pour désigner des mutations de l'histoire : celle-ci est faite de tournants. Rappelons à Luigi Cavani (p. 301) que c'est Bonaparte et non pas Napoléon qui s'empara de Malte en 1798. La nuance n'avait pas échappé à Beethoven...

L'ouvrage est pourvu *in fine* d'un atlas *chorématique* (p. 467-489). Ce terme ésotérique, introuvable dans les dictionnaires, désigne tout simplement un ensemble de schémas spatiaux et de croquis figurant les peuples, les États, les courants d'échanges et les conflits, afin de rendre plus aisée la compréhension des périodes et des situations historiques. Ce néologisme, vivement combattu, et à bon droit, par Yves Lacoste et quelques autres, a été inventé par un géographe dans les années 1980. Mais pourquoi faudrait-il s'abstenir de compliquer ce qui peut être dit en termes simples, accessibles au commun des mortels ? La bibliographie (pp. 497-513) est intelligemment sélectionnée. Un index des noms de personnes et un index des noms de lieux complètent utilement l'ensemble.

Difficilement lisible pour qui n'a plus des yeux de vingt ans, la pagination, (en lettres blanches sur fond noir ou, ce qui est pire, noires sur fond rouge), est détestable. C'est la critique majeure que nous adresserons à ce manuel, dont les auteurs ont assurément forgé un outil précieux pour les pédagogues.

Professeur d'histoire à Marseille, à Beyrouth, à Famagouste ou à Tunis, ou simple curieux en quête de ce passé méditerranéen qui l'aide à comprendre la pluralité de ses origines, celui qui *croyait savoir* et referme ce livre, n'a qu'une envie, en reprendre la lecture, au gré de son temps libre, en prenant des notes... Il s'en trouvera enrichi, l'esprit meublé, et sera peut être tenté d'adresser à cette Méditerranée conviviale, creuset des civilisations, l'invocation que Lamartine adressait au Rhin en 1841 : « des peuples assis qui boivent tes eaux vives, emporte les défis et les ambitions ! »

Jean Martin